

CHANTIER ARCHÉOLOGIQUE

# UN FORMIDABLE TRÉSOR MIS AU JOUR À SAINT-ANTOINE

**LES FOUILLES**  
ENTREPRISES SUR  
L'ESPLANADE  
SAINT-ANTOINE DEPUIS  
MAI 2012 ONT LIVRÉ  
UNE IMPRESSIONNANTE  
MOISSON DE  
DÉCOUVERTES QUI  
PERMETTENT DE  
MIEUX COMPRENDRE  
LE PASSÉ DE GENÈVE  
DEPUIS L'ÉPOQUE  
ROMAINE.  
VISITE GUIDÉE

« **D**écouverte du siècle » pour les uns, trouvailles « exceptionnelles », « fabuleuses » ou « inespérées » pour les autres, les recherches archéologiques menées depuis mai 2012 sur l'Esplanade Saint-Antoine, à deux pas du Collège Calvin, suscitent l'enthousiasme tant auprès des scientifiques que des journalistes ou des hommes politiques.

La raison de cet engouement général tient non seulement à la nature et à la quantité des vestiges mis au jour par l'équipe de Jean Terrier, archéologue cantonal et professeur titulaire au sein de la Faculté des lettres, mais également à leur remarquable état de conservation.

Dès les premiers sondages, les fouilles ont ainsi révélé les murs des fortifications qui protégeaient le côté est de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle (le Mottet de Saint-Laurent).

Les archéologues ont ensuite mis au jour une casemate de la même époque, puis une série de tombes.

Dans les couches inférieures sont apparues d'autres sépultures, nettement plus anciennes, ainsi que les fondations d'une église du V-VI<sup>e</sup> siècle et les soubassements d'un bâtiment romain érigé au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Enfin, que ce soit dans le matériel utilisé pour les remblais ou dans les tombes, de très nombreux objets de la vie quotidienne ont également été exhumés.

Extrêmement rare en milieu urbain, cette abondante moisson doit moins au hasard qu'au zèle que les Genevois ont mis à défendre leur

cité après la Réforme. C'est en effet grâce à la construction du Mottet de Saint-Laurent en 1537 que la zone a pu échapper aux chamboulements qu'a connus le sous-sol du reste de la ville avec la progression inexorable de ses fortifications qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, formaient une immense ceinture de 800 mètres de largeur

**C'EST GRÂCE AU MOTTET DE SAINT-LAURENT QUE LE SITE A ÉCHAPPÉ AUX CHAMBOULEMENTS QU'A CONNUS LE RESTE DE LA VILLE**

avant d'être définitivement rasées vers 1850. Ici, heureusement, rien n'a bougé depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

La zone étant par ailleurs toute proche de l'axe principal autour duquel s'est développée l'urbanisation de la ville depuis l'époque antique, les chercheurs ont pu remonter jusqu'à l'époque romaine, en attendant de retrouver trace d'une possible occupation celtique, avérée sur les sites tout proches de la cathédrale Saint-Pierre et du Temple de Saint-Gervais. Visite guidée à l'heure où l'Université célèbre les 125 ans de l'enseignement de l'archéologie en ses murs.



### 1 LE MOTTET DE SAINT-LAURENT

Terre-plein en forme de prisme, le Mottet de Saint-Laurent a été construit en 1537 devant le mur d'enceinte de la ville. Délimité par un mur de 3 mètres de large, dont les fouilles ont permis de retrouver les flancs sud et est, cet ouvrage défensif, dont des éléments ont également été retrouvés dans la cour du Collège Calvin, précédait le bastion de Saint-Antoine, plus vaste et dont une partie du flanc sud et de la courtine sont aujourd'hui visibles depuis le parking souterrain du même nom.

### 2 LA CASEMATE DU BASTION DE SAINT-ANTOINE (HORS CADRE)

Cet ouvrage souterrain situé à l'extrémité sud-ouest de l'Esplanade et remarquablement bien conservé (sa voûte étant intacte) était utilisé

par la garnison pour rejoindre les chambres de tir, conservées dans le parking Saint-Antoine.

### 3 L'ÉGLISE DE SAINT-LAURENT

Même si son existence était mentionnée par des sources écrites depuis le XII<sup>e</sup> siècle, on ignorait jusqu'ici l'emplacement exact de l'église de Saint-Laurent. Pour l'équipe de Jean Terrier, il ne fait aucun doute que les murs retrouvés durant les fouilles constituaient la nef de cet édifice détruit en 1532. Un certain nombre de tombes ont été découvertes à l'intérieur de l'église, ainsi que dans un espace qui devait servir de cimetière et qui est situé devant sa façade occidentale. La construction de cette église est consécutive à l'installation d'un évêque à Genève en 380 et à l'adoption du christianisme comme religion d'Etat, ce qui se traduit notamment par

l'édification d'un groupe épiscopal comprenant trois cathédrales, un baptistère ainsi qu'un palais épiscopal. De grandes églises funéraires, comme celle de Saint-Laurent, situées dans des zones extérieures à la ville servent dès lors de lieu de sépulture à une grande partie de la population. Même si, jusqu'à l'époque de Charlemagne, les évêques rappellent à chaque concile les interdits, dont celui d'enterrer à l'intérieur des églises, la présence de défunts dans le périmètre de l'église s'explique par le fait que cette pratique constitue une telle source de revenu pour le clergé que les transgressions sont fréquentes.

### 4 LES SÉPULTURES

Environ 160 tombes installées entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle ont été dégagées jusqu'ici par les chercheurs. Une partie des défunts ont été ensevelis en pleine terre, les autres ont été déposés

dans des coffres constitués de dalles de molasse. Les tombes les plus anciennes sont comparables à celles qui ont été retrouvées dans la cour de la prison Saint-Antoine, à l'emplacement d'une ancienne domus romaine, ainsi que dans le quartier de la Madeleine. Fait rarissime, certaines des tombes des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, situées à l'intérieur du périmètre de l'église et probablement au niveau du sol, étaient encore couvertes par une dalle de pierre indiquant leur présence.

Deux tombes conservent par ailleurs des inscriptions. La première sépulture date de l'époque chrétienne, mais son coffre a été fabriqué à partir d'un bloc antique portant une inscription païenne dédiée au dieu Mercure. La seconde se trouvait à l'intérieur de l'église, elle est marquée au sol par une dalle où sont gravés le nom et la qualité



de cette personne inhumée dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, une religieuse appelée Lassara ou Massara.

Enfin, les chercheurs ont également dégagé des sépultures collectives. Certaines ont été réutilisées au cours du temps, le corps précédant étant dans ce cas poussé au fond de la tombe, ce qui était une pratique courante à l'époque. Les autres abritent plusieurs individus ensevelis simultanément. C'est notamment le cas pour un groupe composé de quatre sépultures multiples contenant des adolescents (trois fois deux personnes et une fois trois personnes). Réunis alors que cela ne correspond pas aux rites connus de l'époque, ils ont été déposés avec un soin qui n'a pas manqué d'attirer l'attention des chercheurs. Probablement décédés de manière brutale, ils ont peut-être succombé à un épisode de

peste. Pour en savoir davantage, des prélèvements ADN ont été effectués ce printemps sur six d'entre eux.

#### 5 LA MAISON ROMAINE

Construite à l'époque où Genève était encore une ville secondaire, la capitale régionale étant Nyon (Noviodunum), cet édifice dont il ne reste que les soubassements devait se situer dans la pente, à l'arrière des bâtiments principaux du quartier. Servant probablement à stocker des denrées périssables, il est équipé d'un système de vide sanitaire fabriqué à partir d'amphores à huile d'olive renversées. Un système connu à l'époque romaine, mais dont aucun exemple n'avait jusqu'ici été retrouvé à Genève. La construction du bâtiment remonte au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., mais les tessons de céramique retrouvés dans les remblais ultérieurs indiquent que la zone a été occupée jusqu'au II<sup>e</sup> siècle

avant d'être abandonnée suite à la construction d'une enceinte réduite au sommet de la colline Saint-Pierre laissant ce quartier sans protection. C'est dans les ruines de ces bâtiments que vont progressivement être installées des sépultures, transformant les lieux en aire funéraire.

#### LES OBJETS

Dans le matériel de remblais, à proximité ou à l'intérieur des sépultures, une grande quantité d'objets ont été mis au jour sur tout le périmètre du chantier. Pour la période romaine, il s'agit notamment de nombreuses lampes à huile. Produits en série, ces luminaires sont souvent ornés de motifs décoratifs évoquant la vie quotidienne. Offerte pour le Nouvel An, l'une d'entre elles est décorée d'une devise (« Que la nouvelle année te soit heureuse et prospère »), ainsi que des présents que l'on s'offrait à ce

moment de l'année (dattes et autres fruits, pièces de monnaie). Elle arbore également une représentation de Janus, la divinité tutélaire du mois de janvier et différents thèmes illustrant la paix instaurée par l'empereur Auguste.

Des amphores, des fibules (des agrafes servant à attacher les vêtements sur les épaules), ainsi que des stylets en os servant à l'écriture, des ustensiles de maquillage, quelques couteaux de cuisine, des clous de chaussure et des bijoux (sans doute destinés à accompagner les défunts dans l'au-delà) figurent par ailleurs à l'inventaire des archéologues. On y trouve en outre une multitude de jetons de jeux. En os ou en pierre polie, ces objets très courants à l'époque, servaient aussi bien à des jeux de société que comme éléments de comptage ou comme viatique porte-bonheur pour les morts.